



PROGRESSIO

SOMMAIRE

JANVIER 1987	-LETTRE DU PRESIDENT	
56e Année	(Brendan MacLoughlin)	3
N.1		
	-UN BREF RESUME DE LA SPIRITUALITE CVX	
	(Patrick O'Sullivan s.j.)	5
	-CVX DE PECHEURS A ENAYAM	
	(B. Dyonisus)	8
	-DE LA FEDERATION A LA COMUMUNAUTE	
	(Remi Potvin s.j.).....	11
	-5 ANNEES DE 'TRAVAIL POUR UN FRERE'	
	(Josefina Errázuriz)	14
	- 'CHOISIS DONC LA VIE...' (Deut 30,20)	
	COMME MARIE L'A CHOISIE	
	(Tim Quinlan s.j.)	17
	-TRAVAILLONS POUR LA JUSTICE	
	(José Reyes)	23
	-ECHOS...ECHOS...ECHOS	31

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE
Editions Anglaise-Espagnole-Française
DIRECTEUR: JOSE REYES

PROCESO

PUBLICACION DE LA COMUNIDAD MUNDIAL DE VIDA CRISTIANA

Toda correspondencia debe ser dirigida a:

C. P. 6139 - 00195 ROMA (Italia)

EDITA Y DISTRIBUYE:

Federación de Comunidades de Vida Cristiana de España

Maldonado, 1 - A - 28006 MADRID (España)

Depósito legal: M. 38.912-1986

IMPRIME:

Impresos y Revistas, S. A. (IMPRESA)

Torneros, 58. Políg. Ind. Los Angeles

GETAFE (Madrid)

LETTRE DU PRESIDENT

Mes chers frères dans le Christ,

C'est la première lettre que je vous adresse en tant que président, et je voudrais vous faire part de quelques-unes de mes réflexions sur quelques aspects de notre mouvement qui ont tenu une grande place dans mon esprit depuis Loyola'86.

Aujourd'hui (dimanche des missions), tandis que j'écris cette lettre, je suis en train de revenir chez moi. J'ai quitté Rome après une rencontre avec le Père Tim et José. Nous avons passé deux jours à faire la synthèse de Loyola en vue de préparer le programme de la première rencontre du nouvel Ex-Co qui se tiendra à Rome en Avril 1987. Je vous demande de prier spécialement pour le succès de cette rencontre.

Cependant, le sujet que je veux réellement traiter dans cette lettre est notre vision de la Communauté Mondiale et comment on peut la réaliser de fait à l'échelle locale, nationale ou internationale.

Cela vaut la peine de rappeler que deux assemblées mondiales, Rome'79 et celle de Providence'82, ont été toutes deux consacrées à la question de savoir si oui ou non nous devrions être une communauté mondiale. Rome '79 s'est prononcée très fortement en faveur, et Providence a confirmé et renforcé cette option. Le problème tel que je le vois actuellement se pose ainsi. Cette réalité est-elle vécue? Si non, que peut-on faire pour accroître chez nos membres le sentiment d'appartenance à une communauté mondiale?

Quelques participants à l'assemblée de Loyola ne semblaient pas être familiers avec le nom Ex-Co, et pensaient que c'était un pays ou un lieu près de Mexico.

Le rôle du Conseil Exécutif, tel que je le vois, est de rendre effectives les délibérations des assemblées précédentes. Dans ce cas précis, cela signifie qu'il doit

encourager le développement d'une communauté mondiale par tous les moyens possibles et appropriés, tels que:

- rédaction de lettres comme celle-ci pour partager avec vous mes réflexions, ou celles d'autres membres de l'Ex-Co.
- visites des membres de l'Ex-Co aux différents pays et aux différentes régions.
- Encourager les liaisons entre les pays et régions les plus proches.
- Promouvoir des programmes de formation.
- Suggérer des vacances d'été partagées dans des camps d'été dans une ambiance de CVX.

Je suis sûr que vous pouvez penser à beaucoup d'autres possibilités. Je voudrais avoir vos idées car cela servira à clarifier notre pensée et à enrichir notre action.

Pour nous qui nous souvenons que Loyola'86 a confronté chacun d'entre nous avec tout le problème de la mission, et qui nous souvenons que le but primordial des CVX est de former des hommes et des femmes pour être au service de l'Eglise et du Monde, il devient de plus en plus important de développer et de renforcer les liens de communauté non pas comme un but en soi mais afin que nous puissions prendre part plus totalement avec le Christ à Sa mission.

Finalement je voudrais demander à tous ceux qui le peuvent de collaborer de toutes les manières possibles à la préparation du prochain Synode des Evêques sur le rôle des laïcs.

J'attends avec impatience vos réactions et vos réponses, tant individuelles que communautaires.

A vous bien sincèrement dans le Christ,

Brendan MacLoughlin

UN BREF RESUME DE LA SPIRITUALITE CVX

Un style de vie...:

1. La spiritualité ignatienne est une spiritualité intégrée c'est-à-dire une méthode qui unit notre foi et notre vie quotidienne, de telle sorte que nous puissions être plus conscients de la présence du Seigneur dans notre vie et répondre à ses invitations de manière continue, afin de poursuivre la mission du Christ dans le monde d'aujourd'hui.
2. Ce procédé est basé sur les Exercices Spirituels de St. Ignace:
 - a. comme expérience de retraite spirituelle,
 - b. comme style de vie à un niveau personnel et communautaire.
3. Comme expérience de retraite spirituelle, les Exercices de St. Ignace parlent (si on en fait l'expérience) d'eux-mêmes. Cependant le procédé est expliqué dans les pages qui suivent.(*)
4. L'expérience des Exercices Spirituels se poursuit au niveau personnel de deux manières (bien sûr, les deux manières n'excluent pas d'autres possibilités):
 - a. à travers une sorte de prière qui nous conduit à nous abandonner au Père et à Lui révéler chaque aspect de nos vies. Nous nous abandonnons au Seigneur et nous commençons par Lui dire comment nous nous sentons: nous lui disons ce qui est dans notre esprit ou dans notre cœur. Ceci peut prendre tout le temps de la prière ou en occuper seulement une partie... mais c'est par là qu'il nous faut co-

(*) L'auteur a écrit ces lignes comme prologue à la deuxième édition du Supplément de Progressio "Ignatian Spirituality and CLC formation". Nous croyons qu'elles ont une grande valeur en elles-mêmes, car elles constituent une merveilleuse synthèse du style de vie des CVX.

mmencer. Notre intimité avec une personne croît seulement dans la mesure où nous nous révélons à cette personne et la laissons se révéler à nous. Cette sorte de prière prépare l'intégration de notre foi et de notre vie quotidienne - elle est une expérience de progressive 'conversion' - nous commençons à voir la Vie et à nous tourner vers elle là où nous ne voyions rien ou seulement quelque chose de négatif.

b. A travers l'examen de conscience quotidien. Il y a plusieurs manières de le faire. L'une des plus connues peut-être dans les groupes CVX est le modèle proposé par le R.P. George Aschenbrenner S.J.. Le but de cet exercice est à travers une attention croissante à nos 'mouvements' intérieurs - c'est-à-dire nos sentiments, nos motivations, nos inspirations- d'en venir à connaître les sources de nos actions et nos modèles de conduite, de telle manière que nous puissions être plus en accord avec ce que le Saint-Esprit nous inspire, et plus vigilants pour discerner les suggestions des forces du mal.

5. Au niveau communautaire la méthode habituelle dans les communautés de vie chrétienne renforce cette tendance à intégrer notre foi et notre vie quotidienne.

a. Il y a un temps pour la prière calme, à partir d'un passage de l'Ecriture (quelquefois, ceci mène à une prière de partage, cela dépend du groupe).

b. Il y a un échange au niveau de l'expérience sur un aspect de la vie quotidienne préalablement fixé.

D'autres 'activités' peuvent suivre mais ces deux moments sont essentiels. Car ce qu'ils font c'est, dans un contexte communautaire, d'apporter l'éclairage de la foi sur toutes les préoccupations de notre vie. De plus ces deux moments renforcent encore le mouvement d'intégration parce qu'ils unissent la prière et l'écoute. Prier, c'est fondamentalement s'abandonner au Père, laisser Dieu être Dieu dans ma

vie. Ecouter, c'est s'abandonner à l'autre, laisser l'autre être librement lui-même ou elle-même. C'est en observant la qualité de notre écoute que nous saurons à quel point notre prière est réelle.

...pour la Mission:

1. La mission n'est pas tant quelque chose que nous faisons que toute la qualité de présence que nous apportons dans le monde où nous vivons.
2. Notre mission est de poursuivre la mission du Christ, d'être des "porte-Christ" comme Marie. La mission du Christ n'était pas seulement ce qu'il faisait, mais ce qu'il était, sa vie entière...et toute Sa vie était, en termes humains, la révélation plénière de l'amour du Père.
3. Sa mort révèle que l'amour du Père est inconditionnel et complètement vulnérable à sa création, au sens que là où Son amour s'est pleinement révélé, ce que nous voyons c'est un homme au cœur brisé; et Sa résurrection révèle que l'amour du Père est immortel et invincible.
4. Ainsi notre mission est de poursuivre la mission du Christ, en étant des gens qui révèlent l'amour du Père.
5. Et non seulement nous faisons cela, mais nous sommes cela, c'est à dire révélation de l'amour du Père, en cherchant à construire ce type d'univers où les gens puissent vivre en frères et soeurs, enfants du Père.
6. Ceci est la mission des communautés de vie chrétienne; et elle est précisée davantage par notre expérience de membres de l'Eglise; dans le monde d'aujourd'hui nous ne pouvons pas être et vivre en frères et soeurs, à moins:
 - a. d'avoir un style de vie simple, pauvre avec le Christ pauvre, pour un meilleur service,
 - b. de porter l'esprit d'évangélisation, c'est à dire un souci pour le service de la foi et de la promotion de la justice.

7. Ainsi c'est la mission des communautés de vie chrétienne dans le monde d'aujourd'hui de vivre en frères et soeurs afin de révéler l'amour du Père, et afin que les gens autour de nous puissent aussi en venir à croire que le royaume du Père est à la fois possible et vrai...un Royaume de Justice, de Paix et d'Amour.

Patrick O'Sullivan S.J.

CVX DE PECHEURS A ENAYAN

Enayan est un village de pêcheurs du diocèse de Kettar dans la région du Kanyaykumari à l'extrême-sud de l'Inde. Sa population est d'environ 4.500 habitants. Près de la moitié vivait dans des cabanes en 1974 quand j'assumai la fonction de curé de paroisse. Les pêcheurs travaillaient très dur et prenaient beaucoup de poisson; mais du point de vue social, éducatif et économique, ils représentaient un spécimen de population arriérée. Ils vivaient au jour le jour. Et tous les jours, des disputes dans la rue. Les agréments les plus élémentaires de l'existence leur manquaient.

C'est dans cette situation qu'existait ici depuis trente-quatre ans une confrérie regroupant quarante cinq membres. Ils n'étaient pas différents des autres pêcheurs. Ils se réunissaient le dimanche seulement pour réciter le petit office de Notre Dame. Ils n'étaient pas du tout concernés par la terrible situation du village. Lorsque je devins le curé de la paroisse, cela m'intéressa de prendre la direction de cette confrérie. Bien que la grande majorité fût illettrée, ils répondirent positivement à ce type de rencontre sensibilisateur. Eux-mêmes interprétaient des rôles dans des jeux scéniques représentant les méfaits de prêteurs, de marchands, de courtièrès, de chefs de villages exploitant les pauvres pêcheurs; le jeu scénique les aidait beaucoup à réfléchir sur leurs vies. La vie de la confrérie devenait de plus en plus absorbante. Aussi quelques-uns la quittèrent. Au milieu de l'année 1975 il n'y restait plus que 9 membres. Ils prirent le nom de

"communauté de vie chrétienne".

Ce groupe prit conscience de l'exploitation des pêcheurs par les intermédiaires. En effet, pour faire face aux urgences et aux imprévus, les pêcheurs empruntent de l'argent aux prêteurs. Ils s'endettent pour se marier, pour acheter des filets de pêche, pour payer des frais d'hospitalisation, voire pour des produits alimentaires. Après quoi ils s'engagent à ne vendre leur poisson qu'au prêteur au taux que ce dernier fixe. De ce prix forfaitaire, il déduit encore jusqu'à 10 voir 40% de frais de courtage et de commission. Et même le net à payer n'est alloué au pêcheur qu'au compte-gouttes, l'empêchant ainsi de satisfaire même ses besoins les plus essentiels. Il est condamné à recourir au prêteur lorsque le besoin se fait de nouveau sentir. Le prêteur considéré comme un bienfaiteur, le pêcheur devient incapable d'épargner. Sa pauvreté lui colle à la peau. Les membres de la CVX se sont senti stimulés par le désir de libérer les pêcheurs de ces bienfaiteurs qui étaient en fait de véritables sangsues.

Le groupe réalisa qu'ils devaient épargner et dépenser, au lieu d'emprunter, de dépenser et de repayer en espèces et en nature avec un intérêt exorbitant. Aussi formèrent-ils une société de pêcheurs en 1975. Les 9 membres décidèrent de vendre leur poisson seulement par l'intermédiaire de cette société qui désigna un vendeur. La société déduisait 5% des montants des ventes, prenait 2% de prestation de service, laissait à la banque un dépôt de 3% qui constituait l'épargne individuelle, et versait 95% aux pêcheurs. Progressivement ils remboursèrent, avec l'aide de la banque, tout ce qu'ils avaient emprunté aux prêteurs. Ainsi rompirent-ils le cercle vicieux de la dépendance. A ce stade, je les mis en contact avec la "Kettar Social service society". Elle envoya un animateur de groupe pour aider à motiver et à organiser cette communauté.

C'est dans un petit hangar recouvert de chaume qu'était le siège de cette société de pêcheurs. Et leur lieu de rencontre la plage. Leurs économies s'accrurent régulièrement. La banque qui, d'habitude, aidait les riches

devint amie de ce groupe. Le groupe demeurant une communauté de vie chrétienne était aussi une société, et progressivement y furent admis ceux qui ne faisaient pas partie de la CVX. Maintenant le nombre des membres est passé à 163. La société dispose d'un bâtiment avec une salle de réunion, un bureau et un magasin. Tous les membres ont leurs propres cotamarans et leur filet de pêche. Ils éduquent leurs enfants et motivent les autres pêcheurs afin qu'ils créent des coopératives pour se libérer de ceux qui les exploitent. Maintenant il y a dix-huit "sociétés de pêcheurs" de ce type dans notre région.

Les neuf pêcheurs membres de CVX à Enayan, eurent à faire face aux difficultés causées par les prêteurs et les marchands. Ces derniers refusaient d'acheter le poisson aux sociétés formées par les CVX. Ils dressèrent quelques-uns des villageois contre les membres des CVX, disant qu'ils allaient contre la coutume bien établie dans le village. Mais, plutôt que de continuer à dépendre des marchands locaux, la société chercha, elle-même, d'autres débouchés pour son poisson. Les villageois virent bientôt les avantages tangibles de la société créée par les CVX. Ainsi les pêcheurs de la société ne dépendirent-ils plus des marchands locaux pour fixer le prix de leur poisson et l'argent dont ils avaient besoin. Maintenant la société est devenue un pôle d'attraction pour beaucoup; mais les membres CVX souffrirent beaucoup pour devenir eux-mêmes des pêcheurs libres, et pour aider les autres à se libérer en les faisant adhérer à leur société. Je sais que le groupe apprit à prier dans le langage non policé des pêcheurs; bien qu'ils n'aient pas fait les Exercices Spirituels qui sont de règle habituellement, ils ont recours à la prière afin d'avoir lumière et force, et font autant que possible une visite quotidienne au Saint Sacrement.

B. Dionyus

DE LA FEDERATION A LA COMMUNAUTE

On peut dire que, depuis Providence '82, la Fédération Mondiale des Communautés de Vie chrétienne est devenue la Communauté mondiale de Vie chrétienne.

Si le choix des délégués a été pratiquement unanime, il semble que bien des gens continuent encore à se demander ce que cela signifie au juste. Certains en font plus ou moins une question de mots, d'autres y voient un saut dans l'inconnu, d'autres enfin -et c'est peut-être l'objection soulevée le plus souvent- une notion floue dont on pourrait abuser dans le sens d'une centralisation excessive.

Fédération et communauté

Quelle est, en fait, la différence entre une fédération et une communauté? Une fédération est un regroupement intéressé. Des provinces ou des groupes locaux se fédèrent parce que la fédération est avantageuse pour chacun. La préoccupation première demeure l'intérêt individuel. Si bien que, le jour où quelqu'un a la conviction de ne rien retirer de la fédération, il la quitte.

Dans une communauté, la préoccupation première est celle de l'ensemble. Chaque membre est prêt à renoncer, s'il y a lieu, à une part de son mieux-être pour assurer une certaine égalité entre tous. Bien sûr, ce renoncement n'est pas pur sacrifice, car si la communauté va bien, chaque individu s'en trouvera mieux. Mais on voit que la perspective est tout à fait différente.

La reconnaissance d'un fait

Si les dernières Assemblées générales ont posé le problème, c'est que, de fait, depuis la fondation de la Fédération mondiale en 1953, et surtout depuis que, en 1967, nous avons pris le nom de Communauté de Vie chrétienne, nous n'avons cessé de nous transformer de Fédération en Communauté. La multiplication des rencontres entre les fédérations nationales, les jumelages, les réunions

régionales, les fonds de solidarité etc., démontrent que, progressivement, l'intérêt individuel local cède le pas à l'intérêt universel.

Conscients de ce fait, nous devons nous demander s'il y avait lieu d'accepter cette évolution en cours, d'y reconnaître l'action de l'Esprit - ce qu'ont fait Rome '79 et Providencè '82 - et, dans l'affirmative, d'y ajuster nos structures et notre vocabulaire. Ce qui nous reste à faire.

Loyola '86 ajustera le vocabulaire (*). Quant aux structures, il faudra y voir un jour ou l'autre. Il y aura lieu probablement de nous inspirer de deux institutions communautaires internationales qui ont fait leurs preuves: les Ordres religieux et l'Eglise catholique. Les Ordres religieux ont des structures assez proches de celles qui existent présentement dans la CVX. Ils se composent de communautés locales, regroupées en provinces chapeautées elles-mêmes par un Conseil général. De même l'Eglise, formée de communautés paroissiales regroupées en diocèses, trouve son unité dans le rattachement de tous au siège de Pierre. Cependant, ni les ordres religieux, ni l'Eglise ne sont des fédérations. Une province jésuite n'est pas une fédération de groupes locaux, et la Compagnie de Jésus n'est pas une fédération de provinces. De même un diocèse n'est pas une fédération de paroisses ni l'Eglise une fédération de diocèses. En effet, ce qui est premier, dans chaque cas, ce n'est pas le groupe local ou national, mais la communauté universelle. Le baptême ne nous a pas faits membres d'une paroisse ou d'un diocèse, mais membres de l'Eglise. Tout Jésuite a d'abord conscience d'appartenir non pas à telle maison ou à telle province, mais à la Compagnie. Les divisions en diocèses et en paroisses, en provinces et en maisons, n'existent que comme divisions administratives, lesquelles peuvent diminuer ou augmenter selon les besoins. Certes, chaque paroisse et chaque diocèse a son visage propre et ses besoins particuliers.

(*) cfr. la proposition faite par la commission ad-hoc au sujet du vocabulaire de nos textes juridiques (Principes Généraux et Status).

dont il lui faut tenir compte, mais ce n'est là qu'une partie de sa préoccupation première qui est celle de l'ensemble de l'Eglise. Dans un ordre religieux, chacun des membres est d'abord au service de l'ordre qui peut, lorsque cela s'avère nécessaire, le changer de maison ou de province.

Applications pratiques

Comme notre façon de parler influence notre façon de voir et finalement notre façon d'agir, il faudra que les amendements proposés et adoptés à Loyola passent dans les faits sans tarder.

En particulier, il faudra que l'on s'habitue à parler de la CVX, de la Communauté de Vie chrétienne, au singulier, comme on parle de l'Eglise et de la Compagnie de Jésus. Sans doute, il faudra spécifier parfois, et parler de la Communauté mondiale, nationale ou locale, comme on parle de l'Eglise universelle, diocésaine ou paroissiale. Mais on devrait prendre l'habitude de dire: "J'appartiens à la Communauté de vie chrétienne", comme le Jésuite dit: "J'appartiens à la Compagnie de Jésus", les autres spécifications venant dans un second temps: "J'appartiens à la Communauté canadienne, au groupe de..."

Mais surtout, il nous faudra apprendre à penser et à voir les choses différemment. A voir d'abord la Communauté universelle et ses besoins, une seule Communauté au service d'un seul monde, échangeant volontiers entre groupes locaux d'abord, puis entre nations et régions, information et services, l'Ex-Co et le Secrétariat central devenant de plus en plus la plaque tournante qui rend possible ces échanges en tous sens.

A l'orée du troisième millénaire, voilà, semble-t-il, ce que notre vocation demande de nous.

REMI POTVIN S.J.

5 ANNEES DE 'TRAVAIL POUR UN FRERE'

Dans son No. du Septembre 1983, PROGRESSIO a publié un article qui décrivait cette expérience née comme une réponse des CVX du Chili a une situation concrète. Aujourd'hui, après une expérience de 5 ans, nous publions cet autre article, qui en est une évaluation.

"Travail pour un frère" est une campagne qui a débuté au sein des CVX de Santiago en 1982. C'était en quelque sorte un cri de protestation des laïques chrétiens contre la désagrégation personnelle et familiale que produisait le chômage dont personne ne parlait encore. Nous souffrions profondément du silence qui isolait tant de nos frères. C'est pourquoi cette initiative se voulait un cri de dénonciation du mal, et surtout annonce d'une bonne nouvelle possible, même si cela semblait une folie. Nous le sentions: si nous nous unissions nous pourrions faire quelque chose, nous pourrions, en vrais frères, être solidaires en DONNANT DU TRAVAIL, en imaginant des formes nouvelles de donner du travail. Un travail qui, loin d'être une humiliante aumône, contribuerait à la dignité des personnes et à la cohésion des familles.

C'est pourquoi, dès ses débuts, TRAVAIL POUR UN FRERE s'est proposé de:

1. Aider à la prise de conscience que le travail est une dimension fondamentale de l'existence, que le chômage détruit l'homme, brise les familles et détériore sérieusement la vie sociale.
2. Offrir à ceux qui voudraient se solidariser avec les chômeurs un mode ou une possibilité concrète de le faire: s'organiser pour donner un travail digne et raisonnablement rémunéré (*) dans des travaux de haut intérêt communautaire au profit des secteurs les plus pauvres.

(*)Au Chili, les chômeurs cessent, après quelques mois de percevoir l'aide de l'Etat et sont donc voués à la misère.

3. Animer des groupes de chômeurs afin qu'ils s'organisent, imaginent des formes de travail, traditionnelles ou non, et nous présentent des projets répondant aux nécessités de leur propre communauté ou population.

Evidemment, il ne nous appartient pas de résoudre le problème du chômage. cette tâche incombe à d'autres sphères, mais nous voulions exprimer, de quelque manière, l'importance d'une politique générale où le travail serait une valeur prioritaire. Et nous voulions le dire à travers un signe concret: en donnant du travail au plus grand nombre possible de nos frères chômeurs, en qui nous voyons le Christ humilié et souffrant.

L'Eglise hiérarchique nous a encouragés dans notre expérience, elle a béni notre labeur et nous a pressés de le poursuivre. Cette campagne, pensait-on, ne durerait qu'une année. Nous en sommes déjà à la 5ème, et nous savons que nous devons continuer bien des années encore. Mais pour ce faire, l'appui généreux et fidèle de beaucoup nous est plus que nécessaire.

En considérant le chemin parcouru, nous constatons maintenant que, malgré sa petitesse, l'initiative du début a été un beau labeur. Nous sommes parvenus à donner un travail temporaire (de 3 ou 4 mois en moyenne) à beaucoup de frères. Nous avons ainsi apporté joie et espérance à de nombreux foyers. Cette campagne a suscité tout un mouvement: des chômeurs découragés et isolés se sont organisés, ils ont d'eux-mêmes pris des initiatives et conçu des projets qui, tout en leur fournissant du travail, étaient très utiles pour leur secteur. Ainsi, ils se sont sentis capables et importants pour la société; ils ont retrouvé estime et confiance en eux-mêmes et appréciation auprès de leur entourage. Dans beaucoup de familles, de collèges et autres milieux qui ne voyaient pas le problème, on est arrivé à susciter la solidarité avec les chômeurs. En outre - et c'est fondamental - grâce à "TRAVAIL POUR UN FRERE", plus de 445 oeuvres d'intérêt communautaire ont surgi (locaux pour réunions, salles de classes, chapelles, paroisses, foyers

pour enfants et pour vieillards, salles polyvalentes, boulangeries, jardins potagers pour famille, ateliers de divers genres, etc.). Ces oeuvres demeurent et rendent en permanence d'importants services aux populations les plus pauvres de Santiago et des alentours.

Le tableau ci-dessous donne une idée approximative de ce que nous avons réalisé jusqu'à maintenant.

ANNEE	ARGENT(*)	No.PERSONES	No.DE PROJETS
1982	8.021.041	499	59
1983	9.794.218	414	62
1984	11.806.644	626	110
1985	14.179.437	666	117
1986	14.670.292	544	97(jusqu'à Septembre)
		2.749	445

Bien que la générosité des collaborateurs à cette campagne soit immense, nous sommes toujours dans un besoin urgent de soutien, de personnes qui puissent donner de leur temps ou poser un geste de partage (dons, engagement mensuel). Ceci est important si nous voulons être un signe plus visible de solidarité. Si la collaboration s'étend, nous pourrions approuver davantage de projets -il nous en arrive continuellement- et ainsi donner du travail à davantage de chômeurs qui l'attendent.

Josefina Errázuriz

(*) En pesos chiliens. Un dollar = 200 pesos chiliens

"CHOISIS DONC LA VIE..." (Deut 30,19)

MARIE A CHOISI LA VIE

L'allocation du Père Kolvenbach à Loyola pendant l'assemblée mondiale des CVX (cf Progressio N.5-6,1986) constitue le point de départ de ces réflexions. J'espère qu'elles vous amèneront à réfléchir sur les nombreuses pensées embryonnaires que son allocution contient. Je veux vous proposer une voie d'approche par Notre-Dame, qui tient une place spéciale dans l'inspiration de nos communautés de vie chrétienne.

Permettez-moi de suggérer un défi très personnel. Chacun d'entre vous nourrit un rêve ou une vision. Et l'unique personne qui peut les détruire c'est vous-même, volontairement ou involontairement. Par rêve ou vision j'entends les aspirations les plus profondes de votre coeur. Jusqu'à un certain point, vous avez réalisé votre rêve sinon vous ne seriez pas en vie aujourd'hui. Nous ne pouvons pas vivre sans rêve, nous ne pouvons pas vivre sans espoir.

Ceci ne signifie pas que nous n'avons pas été frustrés dans nos ambitions et dans nos désirs. Peut-être ce que je dis vous fâche. Il se peut que certains de nos échecs ou de nos insuccès nous conduisent à rejeter cette affirmation concernant notre rêve ou vision comme excessive ou simplement erronée. Que dire des enfants maltraités, du chômage, du divorce, et de la mort d'un ami cher? Les gens disent au sujet de tel ou tel événement particulier: "ce fut la fin de mon rêve". Et nous connaissons des situations dans lesquelles nous sommes si enfermés dans une attitude d'auto apitoiement, de dépression, ou de besoin de vengeance que nous blâmons les autres et attendons d'être sauvés, c'est-à-dire que nos comptes avec eux soient réglés.

Mais restons sur ce sujet un instant. Ce type de situations était familier à Jésus. Il rencontra tant de gens qui étaient brisés, pauvres et exclus. Parmi les lépreux, les aveugles, les boiteux, il dû y avoir beaucoup de rêves brisés. Cependant ces pécheurs et d'autres - les

prostituées et les collecteurs d'impôts- étaient souvent ceux qui le reconnaissaient. Vraiment ceux qui étaient perdus étaient retrouvés

D'autre part, il y avait ceux-là, les bons tels que les pharisiens et leurs disciples dont le rêve reposait faussement sur leurs bonnes actions. N'avez-vous jamais ressenti dans la parabole du Fils Prodigue une sympathie inavouée pour le fils aîné qui a fait son devoir? (Lc.15,11-32). Vous avez travaillé dur et vous voilà exclu de la fête! Ou bien vous sentez-vous de concert avec les travailleurs des champs qui ont travaillé dur toute la journée et qui voient les derniers venus qui n'ont même pas sué au travail obtenir la même récompense? (Mt.20,1-16). Ce n'est pas juste!

Il y a tellement de manières de se sentir bafoué. Je travaille dur pour les examens et j'échoue. Je suis fidèle à un ami qui ensuite me trahit. Je travaille dur pour une société et des circonstances économiques entraînent ma mise à pied. Il y a de si bonnes raisons pour dire que mon affirmation sur les rêves est fausse ou naïve ou hors de propos. Je dépends tellement des autres et des circonstances incontrôlables que j'ai de bonnes raisons de blâmer les autres ou, dans des catastrophes naturelles telles qu'un tremblement de terre, de blâmer Dieu lui-même.

Appliquons cette affirmation à Jésus et Marie. Est-ce que quelqu'un a jamais anéanti le rêve de Jésus? Est-ce que quelqu'un a anéanti le rêve de Marie? Beaucoup de gens ont ressenti ou imaginé ou pensé que le rêve de Jésus s'était écroulé. Ils l'ont tué, n'est-ce pas?

Est-ce que je pourrais m'imaginer Marie s'éloignant à pied de Jérusalem avec les deux disciples sur la route vers Emmaüs? Ils pensaient que tout était terminé. Leurs rêves étaient brisés. "Nous espérions nous que c'était lui qui délivrerait Israël (Lc.24,21)". Plus tard, Jésus, Notre Seigneur ressuscité leur dira: "Esprits sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes!. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire?"(Lc.24,25-26).Pourrais-je

m'imaginer Jésus dire ces mots à Marie?. Mais l'évangile nous dit plutôt et simplement: "Près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère, et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala" (Jn. 19,25). A Marie ne fut pas épargnés l'angoisse, le choc et la douleur de la situation. Mais la différence est qu'à travers tout ceci elle n'a jamais perdu contact avec l'Esprit qui était en elle.

Laissez-moi illustrer cette liberté d'esprit par une prière qui vient des camps de concentration et qui fut retrouvée sur le cadavre d'un enfant au camp de Ravensbrück, où 92.000 femmes et enfants moururent:

"O Seigneur, souviens-toi non seulement des hommes et des femmes de bonne volonté, mais aussi de ceux dont la volonté est de faire le mal. Mais ne te souviens pas de toutes les souffrances qu'ils nous infligèrent; souviens-toi des fruits que nous avons gagnés grâce à cette souffrance: notre sens de la camaraderie, notre loyauté, notre humilité, notre courage, notre générosité, la magnanimité qui en est sortie. Et quand ils arrivent à l'heure du jugement, fais que tous les fruits que nous avons portés à cause d'eux leur acquièrent ton pardon"(*).

Avec cette prière nous touchons le coeur de notre mission et trouvons un écho de ce même Esprit qui inspira Israël, Marie et qui, depuis lors, inspire, sans cesse, d'innombrables témoins. Comme le père Kolvenbach le disait dans son allocution: "A la ressemblance de Notre Dame chacun de nous et les CVX sont appelés à témoigner d'une fidélité au Seigneur ressuscité dont notre temps a besoin, souffrant de tant d'épaisseurs et de non-sens. Notre Dame en sa fidélité au Ressuscité est un signe de salut, voyant par pure grâce renaître du coeur transpercé, de l'eau et du sang, la Vie nouvelle dans une situation qui est humainement condamnée à la mort pour toujours".

(*) cité dans 'Take up your Cross' de Mary Craig. The Way, Jan. 1973. Vol 13, N.1, p.30. Londres

Le message a été cohérent. Il y a plus de trois mille ans, Dieu parlait à Israël en ces termes: "Choisis donc la vie pour que vous viviez; toi et ta prospérité en aimant Yahvé ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui; car c'est là qu'est la vie..." (Dt.30, 19-20). "Choisis la vie..." fut un commandement donné à un peuple qui n'en savait que trop sur la souffrance humaine pour faire face à des situations très réelles, telles la trahison et la défaite.

C'est pourquoi beaucoup de gens se sont engagés dans les Communautés de vie chrétienne. Nous voulons une vie chrétienne totale. Lorsque, dans l'évangile de Jean les disciples du Baptiste s'approchaient de Jésus, ils provoquent sa première question: "que voulez-vous?" Ils répondirent par une autre question: "Où demeures-tu?" Jésus leur dit: "Venez et voyez" (Jn. 1,38-39). Ils restèrent avec Lui toute la journée. Mais allaient venir des jours où ils ne supporteraient plus d'être avec Lui, des situations où leurs peurs lui refuseront l'accès à leurs coeurs. Au contraire, ils avaient leurs propres projets. Il voulaient que Jésus appelle la colère de Dieu sur ces gens qui le rejetaient, qu'il renvoie les enfants et les pécheurs, qu'il soutienne leurs propres aspirations politiques pour l'avenir d'Israël. Jésus (Dieu) ne semblait pas soutenir leurs rêves. Il les confondit quand il dit: "Je suis venu pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance" (Jn 10,10). Il les invitait cependant à entrer à Jérusalem dans une conjoncture humainement désespérée et périlleuse. Vraiment ce qui advenait confirmait leurs peurs les plus terribles. Il souffrit cruellement et il mourut.

Mais la mort n'était pas une fin parce qu'il choisissait de s'en remettre à Son Père et d'accepter la vie qui lui serait offerte. Paradoxalement, dans sa mort, il choisit la vie et réalise son rêve en restant uni à la Vie même: Père, Fils, Esprit-Saint.

Nous pouvons anéantir nos rêves de plusieurs manières. Fondamentalement nous renonçons: "à quoi bon?" ou, "Je suis occupé à d'autres choses". Ce qui est assez

intéressant, si nous y pensons c'est que nous pouvons perdre nos rêves de vie, non seulement dans les expériences d'insuccès et d'échec, mais aussi dans des périodes d'abondance où nous devenons pleins de suffisance. Dans l'histoire de cet homme qui a passé 38 ans de sa vie à être couché au bord de la piscine de Bézatha, Jésus lui dit: "veux-tu guérir?" (Jn. 5,7). L'Esprit de Jésus nous rappelle que nous avons un choix à faire. Dans un passage des Révélations de l'amour Divin, Julian de Norwich, une des mystiques anglaises du moyen-âge les plus attirantes, raconte dans une de ses expériences mystiques que Dieu lui disait:

"Il ne dit pas: "tu ne seras pas tourmentée, tu ne subiras pas l'épreuve de la souffrance; tu ne seras pas affligée de douleur, mais il dit: tu ne seras pas submergée par ces épreuves".

Dans des moments, soit de complaisance en soi-même ou de désespoir, nous avons tendance à oublier l'Esprit de vie qui habite en nous, et qui nous invite à opter pour la vie. Si nous ne sommes pas branchés sur l'Esprit du Christ, nous perdons contact avec la source de notre rêve. Il est intéressant de remarquer quelques conséquences physiologiques qui se produisent si le contact ne se fait plus. Par exemple, quand les gens sont très inquiets, ils ne peuvent plus respirer correctement. Chez les gens qui sont apathiques, s'est produit comme un détachement de leurs propres sentiments. Dans ce contexte St. Irénée dans son ouvrage "Contra Haereses" peut bien dire qu'un pécheur est celui qui a perdu prise en se détachant de la vie.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que Marie n'a pas oublié, qu'elle n'a pas perdu le contact avec l'Esprit, le Saint-Esprit toujours présent en son coeur. "Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur" (Lc 1, 46). Elle a choisi la vie. Elle a gardé contact avec son rêve. Elle a vécu de l'intérieur toutes les expériences qui s'offraient à elle et les a assumées. Parce qu'elle restait branchée sur la source positive de sa vie, elle

vécut librement sa vie. Quand Jésus était absent, quand Il fut torturé et mourut, elle a choisi de traverser ces journées difficiles et de les vivre de l'intérieur.

Et quand, sur la route d'Emmaüs, les disciples se 'souviennent', ils devinèrent comme Marie et retrouvèrent le sens de la mission. L'Esprit du Christ ressuscité leur rappela ce qu'ils avaient oublié: "Notre coeur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures?" (Lc.24,32).

Dans la langue anglaise, le mot "remember" vient du latin "memor" qui veut dire "attentif". Cependant il y a une autre signification plus ancienne du mot "remember" mais inusitée de nos jours. Elle dérive du mot latin "membrum" qui signifie membre. Ainsi quand nous nous souvenons, nous sommes re-membrés: les éléments sont regroupés. En anglais, le contraire de "remember" dans ce dernier sens est "dismember" -qui signifie une dislocation des membres du corps. Ce mot est généralement associé à une idée de violence. Ainsi quand nous sommes dans une disposition ou un état où nous oublions l'esprit et le Saint-Esprit, nous sommes réellement fragmentés, nous sommes divisés. Comme Notre Seigneur ressuscité a réuni les membres des disciples sur la route d'Emmaüs, ainsi le même Seigneur nous "re-membre" dans l'Eucharistie. C'est pourquoi Jésus dit, et nous l'entendons constamment à la messe: "Faites ceci en mémoire de moi"; reformez l'image que vous avez de moi.

Le Père Kolvenbach se servait de trois mots pour décrire le sens de la mission de Marie: "Communio", "solidarité", "intermédiaire". Parce que Marie garda contact avec la vie, elle voulait partager cela. Dès qu'elle sut qu'elle était enceinte, elle offrit en partage à sa cousine Elisabeth cette vie. Quand vous tendez la main vers quelqu'un qui souffre ou qui est dans le besoin et que vous l'atteigniez, ceci est communion, ceci est solidarité, c'est cela être intermédiaire. C'est cela être missionnaire car vous offrez en partage la vie qui a été déjà versée dans votre coeur. C'est hypocrite de dire que nous avons vraiment célébré l'Eucharistie et reçu le Seigneur dans la sainte communion, si nous n'avons aucune

considération pour notre prochain. Comme le Père Kolvenbach le dit: "Celui qui est saisi par l'amour de Dieu, est poussé à l'incarner ici et maintenant, en servant comme le Christ à la table de l'autre, afin qu'il se nourrisse et vive".

Marie est vraiment notre modèle d'une spiritualité authentique des communautés de vie chrétienne. Elle est service joyeux des autres. Elle a dit: "Oui" à Dieu en Jésus, elle a marché patiemment au pas de Dieu, dans une totale fidélité à Lui. Si nous avons cet Esprit, personne ne pourra plus anéantir notre rêve, car nous restons alors attentifs à Jésus, comme Marie. A Jésus qui, comme Notre Seigneur ressuscité, est toujours présent dans notre cœur, quoiqu'il arrive.

Tim Quinlan S.J.

TRAVAILLONS POUR LA JUSTICE

Bien des choses m'ont impressionné à Loyola '86; entre elles la capacité de synthèse de la délégation de Hong Kong. En guise d'introduction à la première de ses recommandations, cette délégation affirme: "Le progrès de la CVX, d'Augsbourg à Providence, peut être résumé par trois mots: LIBRES - PAUVRES - UNIS. De tout ce qui s'est dit ici à Loyola, il semble que nous pourrions ajouter le mot ENVOYES. LIBRES - PAUVRES - UNIS - ENVOYES".

La synthèse officielle des recommandations faites à Loyola - publiée dans le numéro précédent de Progressio - exprime d'une autre manière les mêmes idées: "Ils (Les EE.SS.) nous envoient cheminer avec le Christ, pauvre et humilié, et nous invitent à le suivre dans la mission, comme le fit Marie, dans la liberté, la pauvreté et la solidarité". Un peu plus loin, ce même document insiste sur le fait, que nous ne pourrions vivre la mission sans "découvrir que nous y sommes envoyés".

Oui, nous avons senti clairement à Loyola, que nous sommes envoyés. Mais, envoyés à quoi?...

Dans cet article, je voudrais relire les recommandations faites par les délégations, puisque j'ai le privilège de les avoir sur mon bureau, et choisir une des dimensions de cet envoi: nous avons été envoyés pour travailler en faveur de la justice.

Aucune des recommandations n'arrive, à elle seule, à exprimer tout le contenu ou la signification de cet envoi. Mais lorsque j'ai constaté que des 153 recommandations faites, 49 se réfèrent à quelque aspect du travail pour la justice, j'ai pensé qu'une présentation ordonnée aiderait à clarifier et à orienter la réflexion de chaque communauté nationale à ce sujet.

1. Appelés en communauté

La promotion de la justice est une tâche universelle qui engage toute la communauté mondiale: "Que la communauté mondiale assume comme mission prioritaire la défense de la vie et la lutte pour la justice"(Brésil,1)(*) "parce que ce sujet touche tout le monde: le 1er, second et tiers-monde" (Panama,4). De fait, l'appel à travailler pour la justice a été entendu par des délégations nationales très diverses, comme en témoignent les citations suivantes:

- "Nous nous sentons appelés à un engagement pour la justice au sens large (...)"(Allemagne,2).
- "Donner la priorité à l'engagement pour la justice dans l'étape qui vient (...)"(Egypte,3).
- Travailler pour la promotion de la justice (...)"(Luxembourg,3).
- "Une option pour la justice dans tous les domaines (...)"(Autriche,3).
- "... particulièrement en faisant face à l'injustice (...)" (Rép. de Chine,2).
- "Assumer un approfondissement majeur dans le travail pour la justice au niveau mondial et local (...)" (El Salvador,3).

(*) La parenthèse indique le pays et le numéro de la recommandation dont est extraite la citation.

- "Que l'engagement pour la justice soit le thème principal des prochaines réunions régionales" (Canada français,2).
- "Nous recommandons que les membres CVX à travers le monde se provoquent mutuellement en partageant leur expérience d'une vie quotidienne plus simple, plus juste et plus unifiée". (Australie,2).
- "Fondation d'un comité spécial pour la justice (...)" (Corée,2).

2. L'urgence de l'appel

La promotion de la justice est une tâche qui doit être affrontée à divers niveaux, et qui a un caractère d'urgence. "Urgence de travailler à la défense de la vie et à la construction de la paix" dira la délégation péruvienne. Et comme pour y insister encore davantage, la Bolivie demandera pour sa part, "(...) que cette assemblée mondiale fasse une dénonciation publique, à travers les moyens de communication sociale (...)" et que "si l'assemblée ne peut le faire, par manque de temps, ce soit l'ExCo qui le fasse (...) le plus rapidement possible". En proposant "que l'engagement pour la justice soit le thème principal des prochaines réunions régionales", la délégation du Canada francophone insiste également sur l'urgence de cet appel. L'urgence, cependant, ne doit pas convertir notre action en faveur de la justice en une réaction face aux faits souvent cruels et révoltants. "On demande que la Communauté mondiale prenne au minimum une attitude de dénonciation face aux situations concrètes d'injustice" (Colombie,1). Encore que la dénonciation, qui semble être la forme la plus évidente et la plus immédiate (le minimum, selon la délégation colombienne), doit être l'expression d'une série d'attitudes plus profondes: "... comme la solidarité avec ceux qui souffrent de l'injustice (...)" et comme un engagement concret de la foi, qui conduit à la justice". (Bolivie,1).

3. Une réponse de foi

Les recommandations insistent davantage sur la développement d'attitudes permanentes que sur des réac

tions affectives. Attitudes d'hommes de foi, puisque la promotion de la justice est, dans le fond, une lutte contre le péché: "Que la Communauté mondiale, attentive aux situations de péché social (...) prenne comme engagement (...) de promouvoir la défense de la vie, de façon permanente" (Argentine,2). C'est une réponse de foi, qui découle de notre suite du Christ, et qui prend en compte également notre péché personnel: "Rejoindre plus profondément le mystère pascal du Christ, à la fois par la souffrance quotidienne -particulièrement en confrontant l'injustice-, et par la vie sacramentelle -en particulier par le sacrement de réconciliation" (Rép. de Chine, 2). C'est une réponse intégrée dans l'ensemble de notre spiritualité: "(...) situer les exercices spirituels de telle manière qu'ils conduisent non seulement à la conversion personnelle, mais aussi à la conversion sociale et politique de nos vies quotidiennes, en tant qu'individus et en tant que communautés" (Japon,1).

Il est intéressant de noter que diverses recommandations insistent sur la relation entre la formation -enracinée dans les Exercices- et la mission orientée vers le travail pour la justice. Les Exercices doivent se comprendre "comme notre chemin vers une conversion de nos coeurs à Dieu et à toute l'humanité, et comme une aide pour devenir toujours plus conscients des dimensions sociales de notre vie" (Autriche,1) et, s'ils sont bien faits, "les fruits conduiront à une mission commune pour une société juste" (Canada anglophone,2). On a insisté sur la formation durant toute l'assemblée, mais jamais comme un en-soi: "Insister sur la formation à partir des EE.SS., du discernement, de l'analyse de la réalité; dans la ligne d'une formation pour la justice". (Pérou,1). Autrement dit, "la communauté mondiale doit s'engager toujours davantage dans une formation sérieuse au discernement, dans la fidélité aux EE.SS., afin que la recherche de la volonté de Dieu intègre la prise de conscience et l'analyse des appels très concrets et très urgents de la réalité" (Brésil,2).

Cette relation entre formation et mission conduira sûrement à des réflexions ultérieures. Pour le moment, je souhaiterais simplement ajouter une idée: il est

certain que plus nous aurons de formation, et plus évangélique pourra être notre travail en faveur de la justice. Je crois cependant que nous n'avons pas le droit d'ajourner le travail pour la justice sous prétexte d'être éternellement en formation. Nous trouvons l'équilibre en pensant que c'est un impératif de foi qui ne peut attendre, un acte d'amour que nous ne pouvons nier et, en même temps, un moyen privilégié pour notre formation. Je dirais que s'il n'y a pas de travail pour la justice, il n'y a pas de formation réelle CVX, car il n'y a pas alors intégration entre foi et vie.

4. A l'intérieur de la Communauté mondiale

Le travail pour la justice est vaste et il peut se réaliser dans de multiples domaines. J'ai été frappé par l'un d'entre eux qui, tout proche qu'il soit, n'en court pas moins le risque d'être ignoré: "travailler pour la justice à l'intérieur de la CVX (...)" (Suisse,1).

D'autres délégations se chargent de suggérer des formes plus concrètes: "Promouvoir la CVX dans les secteurs pauvres (...)" (El Salvador,2), "développer des mécanismes de solidarité au niveau mondial pour les membres CVX qui vivent en situation de danger (...)" (Afrique du Sud,1), "(...) nous voudrions voir se développer une collaboration régionale et internationale (...)" (Angleterre et Pays de Galles,1), "promouvoir la solidarité mondiale (...) en vue de partager et de recevoir" (USA,2), "(...) incluant des bases financières solides pour la communauté mondiale" (Japon,2), "Connaissance, promotion et appui de CVX populaires (...)" (Espagne,2), "...préoccupation de la communauté mondiale pour augmenter le fonds de solidarité, afin d'aider les pays qui en ont le plus besoin à faire les EE.SS" (Equateur,3).

5. Justice et simplicité du style de vie

"La simplicité du style de vie" (P.G.11) est un autre secteur suggéré avec une étonnante insistance. Mentionnée 28 fois, il n'y a aucun doute que nous soyons appelés à vivre ainsi, simplement. Elle doit cependant se trans

former de plus en plus en gestes concrets: "Cela signifie que nous devrions chacun, répondre aux provocations de la consommation dans notre propre vie. Par exemple, qu'est-ce que je pense à propos du tabac? Comment suis-je habillé? Combien, et surtout comment est-ce que je mange? Quels produits de l'industrie technique m'aident/nous aident à assumer ma/notre mission?" (Yougoslavie,3). La simplicité du style de vie apparaît souvent liée à l'option pour les pauvres: "Engagement pour les plus pauvres manifesté par un style de vie plus simple" (France,3); elle est urgente dans certains milieux, "en particulier dans les communautés qui vivent dans une société de consommation" (Pays-Bas,3). La recommandation de partager les formes concrètes à travers desquelles nous nous efforçons de vivre simplement se répète 25 fois. Cette répétition signifie au moins deux choses:

- a. que nous avons besoin les uns des autres, parce que personne n'a complètement résolu le problème. Nous avons besoin de nous interpeller mutuellement: " nous recommandons que les membres CVX se provoquent en partageant leurs expériences quotidiennes d'une vie plus simple (...)" (Australie,2); nous avons également besoin les uns des autres pour augmenter notre créativité par l'étude et la réflexion: "(...)Nous sentons que les questions d'analyse sociale, de travail avec les pauvres et de simplification du style de vie, devraient être étudiées dans un contexte régional et mondial:" (Angleterre et Pays de Galles,3)
- b. que nous ne pouvons en rester aux paroles, mais que nous devons faire de la Communauté mondiale le témoin et le garant, que nous transformons en vie ce qui est exprimé dans les Principes Généraux: "(Nous recommandons que) chaque communauté nationale rende compte au Secrétariat, au moins trois fois par an, des gestes concrets de solidarité avec les personnes souffrantes et pauvres de tous types de pauvreté, ainsi que de la simplicité du style de vie (...)" (Japon,2).

C'est une affaire de fidélité à l'Evangile: "simplicité du style de vie dans notre vie quotidienne et dans toute situation pour imiter le Christ dans sa vie" (Lesotho,2). Oui, il s'agit d'une option de foi, d'une consé

quence de notre suite du Christ, qui exigent une liberté toujours plus grande: "Invitons nos CVX au cours des prochaines quatre années, à s'orienter vers le Christ pauvre et humilié des Deux Etendards, pour développer la liberté nécessaire au choix d'un style de vie simple"(USA,3). Nous devons considérer "la simplicité du style de vie comme un critère fondamental d'appartenance à la CVX" (Brésil,1) et faire humblement "notre examen de conscience quant à nos habitudes d'acquisitions, de loisirs, de relations sociales, pour découvrir dans quels secteurs le Seigneur nous invite à adopter un style de vie plus simple et pour qu'Il puisse nous envoyer au service des démunis et des laissés pour compte" (Tanzanie,3).

6. Expressions diverses et moyens

La préoccupation en faveur de la justice s'est exprimée de diverses manières dans les recommandations. Certains parlent de "la défense de la vie" (Argentine,2) "(...) et sa dignité" (Angleterre et Pays de Galles,3), nous rappelant ainsi que derrière le péché se cachent toujours un outrage à la vie et une trahison du plan de Dieu. D'autres insistent sur la "solidarité avec les pauvres" (Autriche, 3) pour "collaborer à leur développement intégral"(El Salvador, 2) nous rappelant que "de manière particulière, le Christ est dans les pauvres" (Panama,2), ce qui doit nous faire prendre "une option pour les pauvres" (Malta,1). Quelques-uns insistent sur un "engagement efficace pour le changement des structures" (Pérou,2) soulignant ainsi la nécessité d'améliorer la qualité de notre présence dans le monde, pendant que d'autres invitent à un "engagement en faveur de la justice, de la paix et de la réconciliation" (Philippines,1), ajoutant ainsi deux dimensions nouvelles au travail pour la justice. Selon le Luxembourg, le travail pour la justice se réalise "par un engagement actif pour la dignité de l'homme" (Luxembourg,3), dignité qui émane de sa condition de fils de Dieu.

En ce qui concerne les moyens à notre portée -ou que nous devons mettre à notre portée-, nous trouvons diverses suggestions:

- "promouvoir et défendre la famille" (Autriche,3)
- "(...) avoir une information vraie sur les situations (...)" (El Salvador,3)
- "coresponsabilité dans la prière (...)" (Colombie,2)
- "prière solidaire" (Panama,3)
- "élaborer des méthodologies utiles dans la pédagogie de l'option pour les pauvres (...)" (Mexique,3)
- "expériences d'insertion" (Japon,1), "programmes offrant une expérience de pauvreté matérielle en étant mêlé pour un certain temps à la vie des pauvres et marginaux" (Philippines,3)
- "partage de nos possessions avec d'autres"(Japon,2)
- "être des hommes de réconciliation, médiation et communion (...)" (Italie,1)
- "un examen de conscience priant" (Tanzanie,3)
- "soutien d'organisations des droits de l'homme" (Pérou,2)
- "insertion (...) dans des organisations qui travaillent pour la promotion de la justice" (Chili,2), "associations internationales" (Inde,1)
- "(...)les moyens de communication sociale" (Bolivie,1)
- "option pour la non-violence active dans toute forme de conflit et lutte (Philippines,1)
- "collaboration avec les Eglises nationales" (Philippines,1)
- "chercher les modes de service dont l'Eglise a besoin dans la médiation, la recherche de l'unité, de l'émulation, de la paix et de l'engagement dans des associations" (Irlande,1)
- "présence active et résolue des membres CVX dans les structures sociales, économiques et politiques du pays" (Puerto Rico,3).

D'autres moyens ont été suggérés dans les citations utilisées tout au long de cet article. Il me semble d'ailleurs difficile, étant donné le caractère de cet appel, de faire une distinction entre moyens, attitudes et motivations de fond. C'est tout l'homme qui doit répondre avec tout son être. Mieux encore, "c'est la communauté toute entière qui a été envoyée, en communion de coeur et d'esprit".

José Reyes

ECHOS . . . ECHOS . . . ECHOS . . .

* Une réflexion sur l'Europe

Le Père Kolvenbach a rencontré le 24 août les délégations nationales regroupées par régions (Asie, Amériques latine et du Nord, Afrique, Europe, Océanie). Voici les trois points sur lesquels il a insisté pour l'Europe, après avoir dit sa joie de voir rassemblés tant de pays, y compris la Pologne et la Yougoslavie.

- L'Europe regarde l'Amérique latine avec intérêt à cause des engagements qui s'y vivent. Mais les situations des deux continents sont très différentes. Il s'agit pour l'Europe de regarder ses besoins à elle et de s'engager à défendre la vie, l'amour chrétien, la famille, à construire une société de vie.

- "Christ, oui. Eglise, non!", entend-on souvent en Europe. Cette remarque est liée à l'histoire. La CVX, dans sa spécificité, constitue une chance pour l'Eglise de vivre la nouvelle expérience de foi à laquelle l'Europe est provoquée, de vivre comme la communauté primitive de Jérusalem.

- La Compagnie et la CVX doivent travailler ensemble dans un rapport de collaboration étroite de gens qui partagent la même spiritualité, dans le respect de l'originalité et de la vocation de chacun, s'apportant une aide réciproque.

(Extrait de "C.V.X.Inter" publication de la CVX française)

* Bonnes Nouvelles du Nicaragua

Le Secrétariat central a correspondu avec le Nicaragua où, tout récemment encore, n'existait pas la CVX. Dans une lettre du 12 août, on nous communique: "Notre groupe est maintenant communauté chrétienne, et, vers Noël, nous pensons devenir officiellement CVX".

Peu avant Noël, nous avons reçu une invitation ainsi libellée: "La communauté Chrétienne universitaire de l'Université centro Américaine souhaite vivement que vous l'accompagniez le 30 novembre, dimanche de l'Avent, pour célébrer au cours de l'Eucharistie, sa constitution et sa consécration comme Communauté de Vie Chrétienne (CVX), sous la protection de Notre Dame de Guadalupe".

A travers PROGRESSIO, la Communauté Mondiale exprime sa joie à la nouvelle CVX du Nicaragua; joie et souhaits de voir grandir la semence jetée en terre du Nicaragua comme grandit celle du Salvador et celle du Panama; nous l'avons constaté au cours de l'Assemblée de Loyola.

* Une nouvelle initiative latino-américaine

Comme fruit des réunions régionales tenues durant la dernière Assemblée Mondiale, fonctionne maintenant un "service": c'est une instance de coordination des efforts des CVX d'Amérique Latine. La coordination se fait de Lima (Pérou); quelques uns de ses objectifs:

- Resserrer les relations entre les Communautés Nationales.
- Partager matériel de travail, expériences et réflexions sur divers problèmes de la région.
- Avancer dans notre processus de formation, en renforçant les expériences qui se vivent déjà et en répondant à de nouveaux besoins.
- Développer des actions de solidarité avec les communautés nationales qui le requièrent.
- Garantir une représentativité au CELAM (Conseil Episcopal Latino-américain).

* Assemblées Nationales

En Australie, au Mexique et en Inde se sont tenues des Assemblées Nationales. Au cours des deux dernières, on a essayé de reprendre le thème de l'Assemblée Mondiale et de l'étudier à partir des réalités spécifiques à chacun de ces pays. En Australie, il s'agissait de la première Assemblée Nationale CVX.